

### **La voix off dans l'Armée des Ombres**

*Toujours la même chose : on ne sait plus qui on reçoit ni comment les traiter ! Certains arrivent sans jugement, sans condamnation, et restent enfermés indéfiniment ; d'autres, chargés d'un dossier terrible, sortent très vite et reprennent de l'influence dans le département, voire à la Préfecture, quand ce n'est pas à Vichy. Philippe Gerbier : 41 ans, ingénieur distingué des Ponts et Chaussées, esprit vif, caractère indépendant, attitude distante et ironique : à mater. Semble avoir des relations : à ménager. Soupçonné de pensée gaulliste : à mater. Libéré sur non-lieu : influences... A ménager.*

*A ménager, certes, mais à ménager avec prudence.*

*Le commandant n'est pas si maladroit : il m'étouffe, entre trois imbéciles et deux enfants perdus.*

*Tous les pays et toutes les races étaient représentés : des Russes, des Polonais, des Kabyles, des juifs de toutes nationalités, des gitans, des Yougoslaves, des Roumains, des Tchèques, des Allemands antinazis, des Italiens antifascistes, des Espagnols antifranquistes... Il y avait aussi un groupe de trafiquants que l'on ne pouvait confondre avec les autres.*

*Le petit instituteur catholique mourut une nuit, sans faire plus de bruit que d'habitude ; et le matin des Kabyles l'emportèrent. Je n'avais jamais entendu le son de sa voix.*

*Secrètement entre le petit communiste et moi un plan d'évasion s'élaborait. Peu à peu nous écartions les obstacles.*

*Une note de l'organisation à laquelle appartenait Paul Dounat, qui s'appelait maintenant Vincent Henry, avait prescrit à celui-ci de se trouver à Marseille vers le milieu de l'après-midi et d'attendre un camarade qu'il connaissait bien, devant le Palais de Justice. Dounat était à l'endroit convenu, depuis quelques minutes.*

*Je me demandais si Mathilde que je venais juste de connaître ne m'était pas plus proche que toi, mon frère, que j'avais toujours aimé, que je continuais d'aimer, mais avec qui je n'avais plus grand-chose de commun, n'était-ce les souvenirs. Je repris le train pour Marseille le soir même, et c'est longtemps après que je me souvins avoir eu ce jour-là une sorte de pressentiment.*

*Il est étrange de penser que le Grand Patron a les dimensions et le poids de tout le monde. Dans cette barque le sommet et la base de la pyramide se rejoignent. Curieuses mathématiques... Il faudra que j'en parle à St-Luc après la guerre.*

*Ce n'est qu'une heure avant la cérémonie que Jardie me demanda d'y assister.*

*Le jour même j'appris l'arrestation de Félix. J'étais loin d'avoir terminé tout ce que j'avais à faire à Londres, mais Félix arrêté, je ne voulais pas y rester une minute de plus. Je pris la décision de rentrer la nuit-même.*

*En mon absence et depuis l'arrestation de Félix, Mathilde est descendue de Paris à Lyon où elle s'est installée et où elle fait preuve d'un grand sens d'organisation. Je décide de la prendre comme adjoint. Je savais déjà par le patron qu'elle était une femme remarquable, mais elle m'étonne tout de même. Elle est faite pour commander autant que pour servir. Elle est douée de volonté, de méthode et de patience. Elle étudie chaque jour pendant des heures la topographie de l'Ecole Militaire de Santé de Lyon, devenu le siège de la Gestapo, et elle a fini par découvrir que Félix se*

*trouve dans la cellule réservée à ceux qu'il faut faire parler à tout prix. Elle est d'abord persuadée qu'il faudra user d'explosifs pour ouvrir une brèche dans un mur de la Gestapo ; puis elle renonce à ce moyen d'évasion et de sauvetage et se met à étudier un autre plan pour lequel elle travaille les façons de changer d'aspect. Elle m'a trouvé un nouveau point de chute où j'établis mon poste de commandement. On ne peut imaginer un refuge plus sûr et plus appréciable. Mon hôte maintenant est le baron de Ferté-Tallore, ancien officier de cavalerie, naturellement.*

*Ce peloton parfaitement organisé et entraîné existe toujours et assure ma protection éventuelle.*

*Le baron m'avait lui-même proposé que j'organise des parachutages ou des atterrissages sur ses terres. Ses souhaits ont été exaucés au-delà de toute espérance. Etrange carrousel. Tandis qu'un des deux avions descend vers le balisage, l'autre identique tourne en l'air autour du terrain à basse altitude pour couvrir par le régime régulier de son moteur l'atterrissage puis l'envol du premier qui à son tour se livrera à la même manœuvre. Cette nuit-là, en deux fois, quatre hommes arrivèrent de Londres et quatre autres y partirent. Le Bison, Le Masque, Jean-François et Mathilde assurèrent la sécurité de l'opération.*

*M. Gerbier, je n'ai ni le courage de Le Masque ni la force du Bison ni la hardiesse de Mathilde. Je ne participerai pas à cette entreprise, mais je suis sûr que Mathilde et mes camarades réussiront. Ne cherchez pas à savoir ce que je suis devenu.*

*Je décidai de quitter ce havre. Fut-ce un pressentiment ? mais trois jours après mon départ le baron de Ferté-Tallore et ses hommes étaient arrêtés et fusillés sans jugement.*

*Le mot « aimer » n'a de sens pour moi que s'il s'applique au Patron. Je tiens à lui plus qu'à tout. Plus qu'à tout mais moins qu'à la vie. Luc Jardie disparaissant, je voudrais tout de même vivre. Et je vais mourir. Et je n'ai pas peur. C'est impossible de ne pas avoir peur quand on va mourir. C'est parce que je suis trop borné, trop animal pour y croire. Et si je n'y crois pas jusqu'au dernier instant, jusqu'à la plus fine limite, je ne mourrai jamais. Quelle découverte ! Et comme elle plairait au Patron ! Il faut que je l'approfondisse. Il faut...*

*Il sait très bien ce que veulent mes jambes. Il se prépare au spectacle. Mais je me sens mieux enchaîné par son assurance que par mes fers. Je ne veux pas courir. Je ne courrai pas.*

*Depuis trois semaines je vis seul. Comme un animal craintif. J'établis un long rapport pour Londres et je me fais croire que je suis encore d'une quelconque utilité.*

*Je n'ai jamais revu ni Mathilde ni personne.*

*Mes liens avec l'extérieur se réduisent à la lecture des cinq livres que Luc Jardie écrivit avant la guerre et qui me tiennent compagnie. La nuit, la disparition de Jean-François ne cesse de m'obséder.*